

La culture comme levier de développement économique et social

Par : **Dominique Tremblay**

Dans le cadre du cours : **Séminaire de lecture dirigée (4ESR848)**

Professeur : **Jean-François Moreau**

UQAC

Août 2015

Table des matières

Introduction.....	3
Quelle culture?	4
Quel développement?.....	6
a) Le contexte :	6
b) Développement endogène et développement local :.....	6
c) Les territoires comme assises du développement :.....	8
d) Les villes au cœur du développement :.....	8
e) La culture pour un développement durable :	9
f) Favoriser le développement humain :.....	10
Quels impacts?	11
Impacts économiques	11
a) Les retombées économiques :.....	11
b) Les impacts qualitatifs :.....	14
Les impacts sociaux de la culture	17
Quelques exemples	22
Au Saguenay-Lac-Saint-Jean.....	28
Comment réussir?	34
Conclusion	37
Bibliographie.....	42

Introduction

Comment la culture peut-elle soutenir ou revitaliser les territoires?

Pour répondre à cette question, nous allons d'abord présenter notre vision de la notion de culture.

Ensuite, nous allons évaluer de quel développement s'agit-il?

Puis nous verrons que la culture peut avoir des impacts réels importants, tant sur les plans économique que social.

Nous proposerons de plus d'observer quelques exemples de villes ou de régions qui ont misé sur la culture pour se développer ou se revitaliser.

Nous allons ensuite porter notre regard sur la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Et nous terminerons en tâchant de voir comment peut-on éviter les écueils et favoriser la réussite des projets culturels.

Quelle culture?

On peut trouver de nombreuses définitions de la culture. L'une d'elle semble faire autorité, c'est la définition de l'UNESCO (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture) :

«La culture (...) est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérise une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.»¹

C'est la définition utilisée par le Conseil régional de la culture du Saguenay-Lac-Saint-Jean (CRC) dans son mémoire présenté au Sommet économique régional de 2015, en y ajoutant que *«le mot culture fait référence aux domaines des arts et des communications, au patrimoine matériel (lieux, sites, paysages culturels) et immatériel et, au sens large, à la définition de l'UNESCO.»²*

Dans son livre *Le Facteur C*, Simon Brault réfère également à l'UNESCO, tout en ajoutant à la notion de culture les trois réalités suivantes :

«1) les arts et les lettres (arts de la scène, littérature, arts visuels, arts médiatiques, etc.); 2) les industries culturelles (cinéma, édition, radio et télévision, design, etc.); 3) le patrimoine (le bâti, les paysages, les traditions orales, les sites commémoratifs, etc.).»³

Pour l'OCDE (Organisation pour la coopération et le développement économique), la culture c'est :

«L'ensemble des valeurs, normes et références contribuant à définir l'état des relations sociales, les objectifs partagés en commun, les comportements de coopération et de réciprocité entre les individus et les communautés d'une même société.»⁴

Personnellement, je préfère une définition qui s'inspire de la thèse de Virginie Proulx⁵, qui réfère à la culture en termes de «culture première» et de «culture seconde».

¹ Conseil régional de la culture du SLSJ (CRC), «La culture au cœur de l'identité et de l'économie du SLSJ», CRC, 2 avril 2015, p. 4.

² *Ibidem*

³ Simon Brault, «Le Facteur C», Éditions Voix parallèles, Montréal, 2009, p. 28.

⁴ OCDE, «Le développement local par la culture du territoire», in *La culture et le développement local*, OCDE, 2005, chapitre 1, p. 29.

⁵ Virginie Proulx, «La place de la culture dans le développement territorial durable», UQAR, décembre 2013.

La culture première s'entend au sens anthropologique, selon Lussato et Messadié (1986), qui «réfère à la culture de base que partagent les membres d'une société (...). Elle est constituée par la langue commune (...), par un ensemble d'idées, de valeurs partagées parce que transmises par la famille, l'éducation, le milieu (...), les coutumes et les codes, qui va de la façon d'entrer en contact avec les autres, à l'ouverture face aux étrangers, en passant par la religion et les croyances sociales. Elle inclut aussi un nombre d'outils et de techniques (...)»⁶

Quant à la culture seconde, c'est :

«Tout ce qui concerne les arts et la culture, les «activités culturelles» telle la musique, les arts visuels, de la scène, l'artisanat, etc. (Aussi) la culture de masse (production, commercialisation visant un grand public), (la) culture élitiste (généralement associée à la musique classique, le théâtre, la peinture classique, etc.), (la) culture d'avant-garde, d'art actuel, d'expérimentation et enfin la culture underground (à caractère expérimental, en marge des courants dominants).»⁷

À cette définition large de la culture, nous ajoutons les trois réalités décrites par Simon Brault : les arts et les lettres, les industries culturelles (ce qui inclut les communications) et le patrimoine.

Nous voilà maintenant bien outillés pour parler de culture.

⁶ *Ibid.* p. 10.

⁷ *Ibid.* p. 13.

Quel développement?

a) Le contexte :

Toujours d'actualité depuis quelques décennies, le contexte actuel de mondialisation des économies a favorisé la prise en main des collectivités locales, encouragées en cela par le retrait progressif des États et de leurs interventions.

Or, plusieurs communautés ont choisi de se prendre en main au moyen de la culture.

En effet, pour l'UNESCO, *«un développement respectueux de la culture et du lieu permet aux communautés de prendre part à la mondialisation comme elles l'entendent.»*⁸

En outre, *«la culture (...) est précisément le moyen par lequel les êtres humains expriment leur aptitude à se réaliser et elle fait donc partie intégrante du développement.»*⁹

La culture sous ses multiples formes est essentielle en tant que facteur de croissance économique et de développement humain : *«la culture fournit des solutions conformes aux particularités locales. Elle est à la fois un moteur et un résultat positif du développement.»*¹⁰

b) Développement endogène et développement local :

Poussées dans leurs derniers retranchements par les effets de la mondialisation, des communautés à l'économie déclinante ont ainsi dû faire appel à leurs forces vives. Cette vitalité peut s'exprimer par le recours à la culture.

La culture peut ainsi se concevoir comme un outil privilégié du développement endogène. Elle est alors considérée comme une ressource.

*«Ainsi, progressivement, la culture est positionnée au centre des politiques locales et acquiert un rôle structurant.»*¹¹

En France, la décentralisation a pour conséquence une volonté des gestionnaires de *«faire valoir la culture comme une force territoriale»*¹², un

⁸ UNESCO, «Le pouvoir de la culture pour le développement», UNESCO, 2010, p.8.

⁹ *Ibid.* p.3.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Laurent Sébastien Fournier, Catherine Bernié-Boissard, Dominique Crozat, Claude Chastagner, «Le développement culturel, un avenir pour les territoires», in *Développement culturel et territoires*, L'Harmattan, 2010, p. 11.

¹² Marc Terrisse, «La place du développement culturel dans le projet urbain et dans le contexte de compétitivité des territoires», in *Développement culturel et territoires*, L'Harmattan, 2010, p. 184.

vecteur de développement local fort, susceptible de générer de l'attractivité pour les territoires.

L'OCDE abonde dans le même sens : « (...) *la culture est levier de l'organisation du territoire, à l'origine du développement local par la création de produits, au sein de districts (...).* »¹³

Pour Suzanne Tremblay, « *tous ces projets et politiques se sont inscrits dans le courant du développement local et de la montée du discours en faveur des communautés locales. (...) Dans cette perspective, les initiatives de développement local se multiplient tant en milieu rural qu'en milieu urbain et c'est ainsi que le développement économique local et le développement communautaire local sont devenus des modes d'interventions pour la prise en main des collectivités.* »¹⁴

Madame Tremblay cite aussi Bernard Vachon :

« *Le développement local est une stratégie qui vise par des mécanismes de partenariat à créer un environnement propice aux initiatives locales, (...) à trouver d'autres formes de développement (qui) intégreront des préoccupations d'ordre social, culturel et environnemental parmi des considérations purement économiques.* »¹⁵

En outre, selon Marc-Urbain Proulx, les experts de la croissance, dans les années 1980, « *recommandèrent de miser davantage sur l'amélioration des conditions endogènes de développement, désormais considéré dans ses dimensions sociales, culturelles, économiques.* »¹⁶

Mais les collectivités peuvent-elles se fier uniquement sur leurs forces endogènes?

Encore selon Proulx, « *ces potentiels endogènes de croissance sont très souvent inégalement répartis dans l'espace, (de sorte que) on doit encore et toujours s'en remettre aux interventions massives exogènes pour assurer le rééquilibrage spatial, (...) d'où la nécessité d'une politique de développement hybride qui à la fois mise sur les conditions endogènes (...) et impulse de manière exogène (...).* »¹⁷

Il y a donc encore place pour l'intervention étatique lorsque c'est possible, et des investissements privés.

¹³ Catherine Bernié-Boissard, « Le développement culturel, genèse et temporalités », in Développement culturel et territoires, L'Harmattan, 2010, p. 46.

¹⁴ Suzanne Tremblay, « Du concept de développement au concept de l'après-développement : trajectoire et repères théoriques », UQAC, 1999, p. 33.

¹⁵ *Ibid.* p. 27.

¹⁶ Marc-Urbain Proulx, « Les modèles explicatifs du développement territorial », Presses de l'Université du Québec, 2011, chapitre 10, p. 278.

¹⁷ *Ibid.* p. 278, 279.

c) Les territoires comme assises du développement :

Nous avons déjà vu que la culture pouvait être vue comme une force territoriale, un vecteur de développement fort, susceptible de générer de l'attractivité pour les territoires.

Pour Marc Terrisse, *«la volonté de décliner les politiques culturelles à l'échelle locale puis de les décentraliser a favorisé cette rencontre de la culture avec le développement territorial.»*¹⁸

Par exemple, dans le cas du musée Guggenheim de Bilbao, *«le système de régionalisation à l'espagnole avec des communautés autonome aux prérogatives très étendues a (...) favorisé le pilotage du projet de revitalisation de la ville de Bilbao.»*¹⁹

Par ailleurs, selon Suzanne Tremblay, *«l'approche territoriale dans le développement a fait son apparition (...) avec la prise de conscience de l'inégalité du développement dans l'espace.»*²⁰

En effet, on se rendit compte qu'*«il y avait des déséquilibres de développement entre les pays du Nord et les pays du Sud (et que) des déséquilibres se produisaient aussi à l'intérieur des territoires des pays dits développés.»*²¹

Comme la mondialisation a produit des États de moins en moins interventionnistes, les centres de décision se sont rapprochés des communautés et des territoires.

C'est ainsi que les villes ont pris de plus en plus d'importance dans le développement des territoires.

d) Les villes au cœur du développement :

Tout ceci s'inscrit dans un contexte de compétition économique mondiale *«où les villes inscrites dans un réseau international sont les moteurs et le stimulus de la croissance et du développement.»*²²

*«Au Canada, le palier fédéral et plusieurs gouvernements provinciaux sabrent les dépenses culturelles tout au long de la dernière décennie du 20^e siècle. Mais les villes commencent peu à peu à prendre le relais. En moins de dix ans, les dépenses municipales liées à la culture augmentent de 20%.»*²³

Il n'y a rien d'étonnant à ce que les villes jouent un rôle de plus en plus grand dans le développement puisqu'elles concentrent maintenant plus de 80% de la

¹⁸ Marc Terrisse, «La place du développement... », *op. cit.* p. 174.

¹⁹ *Ibid.* p. 176.

²⁰ Suzanne Tremblay, «Du concept de... », *op. cit.* p. 18.

²¹ *Ibid.*

²² Marc Terrisse, «La place du développement...», *op. cit.*, p. 177.

²³ Simon Brault, «Le Facteur C», *op. cit.*, p. 58.

population canadienne. Ici au SLSJ, la ville de Saguenay compte pour plus de la moitié (52%) de la population de la région.

D'après Simon Brault, «plusieurs villes européennes ont commencé à réinvestir massivement le champ culturel dans les années 1970 à cause de préoccupations urgentes en matière de revitalisation urbaine, de relance du tourisme et de développement économique. Certains centres, dont on entendait à peine parler jusque-là, on alors fait un choix clair et assumé en faveur des arts et de la culture comme vecteurs d'un nouveau développement. La recette a souvent donné des résultats spectaculaires. Ce mouvement a rejoint les États-Unis et le Canada un peu plus tard. Il est en plein essor.»²⁴

Toujours selon Brault, des motivations politiques volontaristes ont souvent accentué ce mouvement. Il mentionne que *«l'élection d'administrations municipales de gauche (en Europe) ont profondément modifié la donne culturelle.»²⁵* Il cite par exemple les cas de Rome, Londres, Barcelone, Montpellier et Lille.

e) La culture pour un développement durable :

La Convention de l'UNESCO sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles reconnaît que la culture contribue au développement durable.

Plus près de nous, pour le CRC du SLSJ, la culture est maintenant reconnue comme le quatrième pilier du développement durable, avec l'économie, le social et l'environnement.

Selon Suzanne Tremblay, les théoriciens contemporains en sont à réfléchir à l'après-développement. Certains appellent à un nouveau modèle de développement, alors que d'autres (notamment le Groupe de Lisbonne) propose un nouveau contrat mondial basé sur le développement durable.

Simon Brault souligne que l'Agenda 21 de la culture, ce plan mondial pour le 21^e siècle, adopté par 173 chefs d'États, *«a mis en évidence la notion de développement durable et le rôle des collectivités locales pour s'attaquer à des problèmes mondiaux aussi divers que la santé, la pauvreté, le logement, la pollution, la désertification ou la gestion de l'agriculture.»²⁶*

De plus, *«l'Agenda 21 de la culture affirme que les villes et les territoires locaux sont le cadre privilégié pour une véritable reconstruction culturelle dans la mesure où on décide d'y favoriser le dialogue créatif entre identité et diversité, entre individu et collectivité.»²⁷*

²⁴ *Ibid.* p. 91.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Ibid.* p. 93, 94.

²⁷ *Ibid.* p. 94.

Montréal, Toronto et le gouvernement du Québec, notamment, ont officiellement entériné le document de cet Agenda 21 de la culture qui établit une liste d'une trentaine d'engagements pour développer des politiques culturelles à l'ère de la mondialisation.

f) Favoriser le développement humain :

L'UNESCO prône le développement humain plutôt que la seule croissance économique : *«un développement conçu exclusivement en terme de croissance économique est irréconciliable avec la complexité de la réalité sociale et politique.»*²⁸

C'est pourquoi la culture sous ses multiples formes est essentielle en tant que facteur de croissance économique et de développement humain.

Suzanne Tremblay a réfléchi sur ce qu'elle appelle l'après-développement : *«Pour sortir de l'édifice conceptuel du développement, il faut donc sortir de cette interprétation d'un évolutionnisme axé sur la croissance infinie et revenir à une interprétation basée davantage sur l'humain et l'équilibre dans les systèmes humains et naturels.»*²⁹

Elle ajoute que la culture fait partie des nouvelles bases pour l'après-développement, puisqu'elle est *«une façon de prendre en compte les contextes et les particularités propres à chaque société.»*³⁰

²⁸ UNESCO, «Le pouvoir de la culture... », *op. cit.* p. 8.

²⁹ Suzanne Tremblay, «Du concept de... », *op. cit.* p. 41.

³⁰ *Ibid.* p. 42.

Quels impacts?

Voyons maintenant quels sont les impacts de la culture, d'abord en terme d'impacts économiques, ensuite en terme d'impacts sociaux et individuels.

Impacts économiques

Simon Brault nous rappelle que l'économie n'est pas une science exacte. Cependant, nous pouvons lutter contre «*les préjugés et le scepticisme à l'endroit de la valeur économique réelle du secteur de la culture*»³¹, grâce à de nombreuses statistiques.

a) Les retombées économiques :

Produit intérieur brut

*«Le secteur culturel existe et il génère une part de plus en plus importante du PIB dans les pays développés.»*³²

L'UNESCO constate que la culture est un puissant moteur de l'économie mondiale. Elle crée des emplois et génère des revenus. Les industries culturelles (biens et services, activités culturelles, tourisme culturel et musées) produisent plus de 7% du PIB mondial.

*Au Canada, selon le Conference Board, «l'empreinte économique du secteur culturel du Canada avait une valeur de 84,6 milliards de dollars en 2007, ce qui représente 7,4% du produit intérieur brut (PIB) réel du Canada. Au Québec, le PIB de la culture atteignait en 2009 12,5 milliards sur un PIB global de 249,2 milliards, soit 5% du PIB québécois. En région (NDLR : le SLSJ), la culture représentait en 2012 2% du PIB de la région, soit 211,6 millions \$ comparativement à 136,4 millions \$ pour l'agriculture, 120,2 millions \$ pour la foresterie, 392 millions \$ pour la fabrication du papier et 231 millions \$ pour les mines.»*³³

³¹ Simon Brault, «Le Facteur C», *op. cit.*, p.31.

³² *Ibid.* p. 34.

³³ CRC, «La culture au cœur... » *op. cit.* p.2.

Emplois

En terme d'emplois, «selon Statistique Canada, il y avait au pays plus de 609 000 emplois directs dans le secteur culturel en 2005 (...).»³⁴ Mais si on compte les emplois directs et les emplois indirects et secondaires du secteur culturel (1,1 millions d'emplois), plus les 729 000 bénévoles, «on constate que 2 millions de canadiens ont une occupation, rémunérée ou non, qui dépend de la culture et contribue à son économie.»³⁵

Dans la région, en 2006, Statistique Canada comptait environ 1785 emplois en culture, soit 1,5% de sa population active.

En outre, «le secteur culturel génère, pour un même investissement, plus d'emplois (salarié et autonome) que la foresterie (X2), l'agriculture (X8), les mines (X5) et la fabrication du papier (X3), entre autres.»³⁶

Exportations

Par ailleurs, la valeur de nos exportations culturelles québécoises a augmenté de 80% en une décennie. «Pour le Québec, l'enjeu est de taille puisqu'il exporte beaucoup plus de biens culturels qu'il n'en importe.»³⁷

Tourisme

Pour le CRC, «le duo tourisme et culture est (...) devenu un moteur économique extrêmement puissant.»³⁸ L'organisme régional constate que les impacts de la culture sur le tourisme sont bien documentés et que les deux secteurs bénéficient l'un de l'autre.

Le CRC soutient que «la culture est l'un des principaux facteurs d'attractivité de la plupart des destinations, non seulement du point de vue touristique, mais aussi du fait qu'elle attire des résidents et des investissements extérieurs.»³⁹

Selon l'organisation mondiale du tourisme de l'ONU, le tourisme culturel représente 40% du tourisme international.

³⁴ Simon Brault, «Le Facteur C», *op. cit.* p. 35.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ CRC, «La culture au coeur... », *op. cit.* p. 7.

³⁷ Simon Brault, «Le Facteur C», *op. cit.* p.35.

³⁸ CRC, «La culture au cœur... » *op. cit.* p. 8.

³⁹ *Ibid.*

Un exemple, la région de Québec

Une étude réalisée en 2007-2008 par l'Institut de la statistique du Québec, à l'initiative du Conseil de la culture des régions de Québec et de Chaudière-Appalaches, mesure le poids économique des activités culturelles de ces deux régions.⁴⁰ Voici leurs principales constatations.

Les dépenses totales des activités culturelles ont atteint 2,2 milliards de dollars en 2004-2005, et ont soutenu 24 000 emplois directs.

Si on considère le total des emplois directs et indirects, c'est près de 3100 emplois qui ont été créés ou soutenus par l'ensemble des activités culturelles de ces deux régions. Cela constitue 6,9% de tous les emplois à temps plein de ces régions.

«Les activités culturelles mobilisent une main-d'œuvre importante, à la différence d'autres secteurs d'activité.»⁴¹

La contribution de l'ensemble des activités culturelles au PIB des deux régions s'est élevée en 2004-2005 à 1,7 milliards de dollars, soit 6,22% du PIB de la région de la Capitale-Nationale, et 2% du PIB pour la région Chaudière-Appalaches.

De plus, investir dans la culture est payant pour l'État. En effet, les revenus pour les gouvernements de l'ensemble des activités culturelles se sont élevés à 225 millions de dollars pour ces deux régions. Ces revenus proviennent de la fiscalité : impôts sur le salaire, TVQ, TPS et autres taxes particulières.

Mais si on ajoute les revenus tirés de la parafiscalité (cotisations à la CSST, au Fonds des services de santé, à la Régie des rentes et au régime de l'Assurance-emploi) il faut alors ajouter 174 millions de dollars. Cela porte des revenus totaux pour les États fédéral et provincial à 399 millions de dollars.

Si on déduit l'appui au financement des entreprises et organismes culturels, soit 242 millions de dollars, on arrive à un solde positif de 157 millions de dollars; c'est-à-dire que le secteur culturel a globalement une forte rentabilité pour les États du Québec et du Canada.

L'Institut de la statistique du Québec a de plus calculé un effet multiplicateur du PIB dans l'ensemble des activités culturelles. Il s'établi à 1,48 en 2004-2005. Cela signifie que *«pour chaque dollar dépensé directement pour l'ensemble des activités culturelles entraîne une contribution de 1,48\$ dans l'économie québécoise.»⁴²*

⁴⁰ Institut de la statistique du Québec, «L'impact économique de la culture dans les régions de la Capitale-nationale et de la Chaudière-Appalaches», mars 2008.

⁴¹ *Ibid.* p. 5.

⁴² *Ibid.* p. 9.

Enfin, «*les effets économiques de l'ensemble des activités culturelles (...) ont connu une croissance exceptionnelle.*»⁴³

Cependant, l'Institut de la statistique du Québec rappelle que l'impact de la culture dépasse les strictes données économiques.

Ce qui nous amène à traiter maintenant des impacts qualitatifs de la culture.

b) Les impacts qualitatifs :

Les friches culturelles

Pour l'OCDE, «*la friche se définit comme un terrain anciennement utilisé par l'industrie, le commerce ou l'armée, tellement dégradé par son usage antérieur qu'il ne peut plus être utilisé sans transformation et nettoyage.*»⁴⁴

Ce sont des espaces désaffectés, désertés, témoins d'une époque révolue.

«*La reconversion des friches industrielles en friches culturelles peut contribuer de différentes manières au développement local. Les friches réhabilitent l'espace bâti, elles améliorent la qualité de vie en offrant aux groupes et aux communautés locales de reconstruire leurs identités, de s'inscrire dans une culture de création et de projet dont les retombées se feront alors sentir dans la totalité de la ville.*»⁴⁵

Les friches culturelles contribuent à la dissémination d'une culture de projet, favorable à la créativité, qui donne vie au territoire. Elles font se rencontrer différentes disciplines artistiques, des artistes professionnels et moins professionnels, jeunes et moins jeunes. Elles «*sont à l'origine de nouvelles activités qui peuvent contribuer à l'insertion sociale.*»⁴⁶ Elles font se côtoyer les activités de type artistiques avec de petites productions marchandes (services aux entreprises, travaux d'entretien, restauration, etc.).

De plus, pour le CRC, «*dans de nombreuses régions urbaines, les institutions culturelles ont servi de fer de lance à la réhabilitation de zones laissées pour compte, revitalisant les économies locales en revalorisant les biens immobiliers.*»⁴⁷

Nous verrons plus loin des exemples de reconversion de friches industrielles en friches culturelles.

⁴³ *Ibid.* p.11.

⁴⁴ OCDE, «Le développement local... » *op. cit.* p.43.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ *Ibid.* p. 45.

⁴⁷ CRC, «La culture au cœur... », *op. cit.* p. 9.

L'attractivité

À l'heure de la mondialisation, l'attractivité des territoires devient un enjeu incontournable.

Pour Simon Brault, *«les villes cherchent à attirer des capitaux, des projets, de la main-d'œuvre qualifiée et des touristes. (...) Le pouvoir d'attraction des villes vaut son pesant d'or. (...) Certaines villes déploient une imagination, une audace et une inventivité remarquable pour parvenir à tirer leur épingle du jeu.»*⁴⁸

Dans un article sur le développement culturel, Catherine Bernié-Boissard souligne le rôle crucial de la culture pour l'attractivité des territoires :

*« (Pour les métropoles) la culture sera un vecteur de leur rayonnement à l'échelle internationale. D'autre part, les villes moyennes et les régions (...) engagent de vastes programmes d'équipements en logements, services de loisirs et culturels, pour devenir ou redevenir attractives et retenir la main-d'œuvre.»*⁴⁹

Le CRC abonde dans le même sens : *«un milieu de vie attrayant permet d'attirer et retenir une main-d'œuvre de qualité (...) grâce à la proximité d'une nature aux multiples possibilités, d'une offre culturelle de qualité et diversifiée et d'un réseau d'institutions d'enseignement professionnel et supérieur.»*⁵⁰

La culture, combinée à d'autres dimensions, fait partie d'une formule gagnante pour attirer des visiteurs et des citoyens, des entreprises et des investissements.

L'image de marque

Nous verrons plus loin, dans les exemples que nous allons fournir, à quel point l'image de marque d'une ville ou d'un territoire peut être améliorée, voire changée, par la culture.

Dans les cas du Grand Manchester et de la vallée de l'Emscher, *«le développement d'équipements ou d'événements culturels contribue fortement à améliorer l'image territoriale de vieilles régions industrielles.»*⁵¹

Cette image positive offre la perspective d'attirer investisseurs et nouvelles populations. *«C'est en ce sens que la culture devient un véritable levier pour les politiques de marketing des villes.»*⁵²

⁴⁸ Simon Brault, «Le Facteur C», *op. cit.* p. 90.

⁴⁹ Catherine Bernié-Boissard, «Le développement culturel, genèse et temporalités», in *Développement culturel et territoires*, L'Harmattan, 2010, p. 43.

⁵⁰ CRC, «La culture au cœur... » *op.cit.* p. 13.

⁵¹ Bruno Lusso, «Culture et régénération urbaine : les exemples du Grand Manchester et de la vallée de l'Emscher», *Métropoles* (en ligne), 8/2010, mis en ligne le 30 novembre 2010, URL :

<http://metropoles.revues.org/4357>, p. 20.

⁵² *Ibid.*

L'OCDE est du même avis : *«la culture améliore l'image du territoire, elle renforce la cohésion sociale, elle suscite une attention accrue des habitants en faveur de leur territoire et elle incite à y entreprendre des projets.»*⁵³

La créativité et l'innovation

Dans l'introduction de leur ouvrage *Développement culturel et territoires*, un collectif d'auteurs⁵⁴ est d'avis que le lien entre culture et créativité ouvrirait de nouvelles perspectives.

*«Le développement culturel tente d'articuler un ensemble de représentations autour de thèmes de l'attractivité des territoires, de la créativité des sociétés et du lien social.»*⁵⁵

Catherine Bernié-Boissard ajoute : *«les collectivités locales utilisent la culture comme facteur de changement, en investissant dans la création, la diffusion, le patrimoine.»*⁵⁶

Le CRC va plus loin : *«la nouvelle économie du savoir réfère principalement aux INDUSTRIES DE LA CRÉATIVITÉ, ce qui constitue aujourd'hui la frontière la plus avancée des activités culturelles.»*⁵⁷

De façon plus précise, *«la pratique ou l'exposition à des activités artistiques et culturelles peuvent contribuer à améliorer les capacités de communication, promouvoir la pensée créative, développer la socialisation et améliorer les capacités d'apprentissage.»*⁵⁸

De plus, *«l'économie créative s'inscrit également dans une approche de développement durable (...).»*⁵⁹

Le CRC entend donc favoriser l'émergence de l'économie créative, laquelle s'inscrit dans la logique des nouvelles technologies et du numérique.

Ce point de vue est partagé par un autre organisme régional, le Centre d'art actuel BANG, qui propose *«l'idée d'un Hub Créatif (NDLR : un carrefour de création) axé sur l'utilisation des technologies numériques de pointe, de la création d'espaces de travail collaboratif (...) et d'incubateurs d'entreprises innovantes.»*⁶⁰

⁵³ OCDE, «La culture et le développement local, *op. cit.*, p.143.

⁵⁴ Laurent Sébastien Fournier, Catherine Bernié-Boissard, Dominique Crozat, Claude Chastagner, «Le développement culturel... » *op.cit.*

⁵⁵ *Ibid.* p. 6.

⁵⁶ Catherine Bernier-Boissard, «Le développement culturel...» *op. cit.* p. 43.

⁵⁷ CRC, «La culture au cœur... », *op. cit* p.10.

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ *Ibid.* p. 11.

⁶⁰ Centre d'art actuel BANG, «La collaboration comme vecteur d'innovation», Saguenay, 2 avril 2015, p. 3.

Ainsi, la culture, la créativité et l'innovation peuvent insuffler un nouveau dynamisme.

Instrumentalisation de la culture?

Démontrer l'importance économique de la culture, est-ce l'instrumentaliser? Où se trouve «*la ligne de partage entre les politiques clairement au service du développement culturel et ce qui relève d'une instrumentalisation de la culture?*»⁶¹

Certains auteurs nous rappellent que la culture «*a d'abord pour fonction de créer du lien social et de l'identité.*»⁶²

Pour Simon Brault, «*nous avons encore besoin (...) de préoccupations démocratiques, éducatives et sociales et qui ne sont pas toujours liées à des objectifs et des priorités économiques.*»⁶³

«*Les arts et la culture ont des effets direct et indirects sur l'économie; dans certaines conditions, ils peuvent même agir comme un puissant moteur économique. Mais ce n'est pas, et ce ne sera jamais, leur première raison d'être.*»⁶⁴

Ces considérations nous amènent à discuter des impacts sociaux de la culture.

Les impacts sociaux de la culture

L'identité

Le CRC considère que la culture constitue le socle de l'identité locale et nationale.

Pour Simon Brault, «*la démocratisation de l'accès aux arts et la volonté d'affirmer des identités nationales ont justifié depuis plus de six décennies des investissements majeurs et des mesures qui ont favorisé le développement d'un secteur culturel dynamique dans un très grand nombre de pays.*»⁶⁵

Cependant, à l'ère de la mondialisation et de la décentralisation, les communautés régionales et locales doivent redéfinir leur identité.

⁶¹ Jean-Michel Tobelem, «Conclusion – Développement culturel, équipements et marketing», in *Développement culturel et territoires*, L'Harmattan, 2010, p. 322.

⁶² Laurent Sébastien Fournier et al., «Le développement culturel... » *op. cit.* p. 12.

⁶³ Simon Brault, «Le Facteur C» *op. cit.* p. 39.

⁶⁴ *Ibid.* p. 33.

⁶⁵ *Ibid.* p. 155.

Ainsi l'UNESCO est d'avis que *«les communautés encouragées à définir leur identité et à affirmer leurs propres valeurs sont mieux à même d'affronter les forces de la mondialisation.»*⁶⁶

Par ailleurs, l'UNESCO soutient que la culture suscite un profond sentiment d'appartenance.

Sur le plan régional, le CRC affirme qu'il faut préserver, valoriser et exploiter le potentiel patrimonial et artisanal pour notre région, et *«il faut se réapproprier notre identité culturelle afin de dégager des services et produits culturels spécifiques susceptibles de nous distinguer sur l'échiquier national et international.»*⁶⁷

De plus, l'organisme accorde une grande importance au patrimoine culturel régional *«en raison de sa plus-value touristique, son potentiel dans le contexte d'une économie créative et son apport à l'identité de la région.»*⁶⁸

Ainsi, le patrimoine joue un grand rôle dans l'identité d'une communauté. Mais il n'est pas le seul élément; on peut redéfinir une identité avec des interventions judicieuses dans le domaine de la culture, comme nous le verrons plus loin.

La cohésion sociale

L'une des fonctions principales de la culture est certes la cohésion sociale et l'intégration sociale.

En effet, l'OCDE accorde une grande importance à l'intégration sociale de la culture et aux politiques culturelles : *«les cultures d'un territoire (...) peuvent aider à l'intégration sociale des membres d'une communauté. Dans la perspective d'un développement local soutenable, le développement économique et le développement social doivent aller de pair.»*⁶⁹

D'après l'organisme *Think Tank Canada*⁷⁰, la culture est un facteur d'une meilleure cohésion sociale, une amélioration de l'image locale, la réduction des comportements agressifs, le développement de la confiance en soi des acteurs, etc.

La culture peut aussi aider à l'intégration des personnes hors activités. *«En dehors de la réintégration des populations exclues du marché du travail, d'autres fonctions de réinsertion de la culture concernent les populations hors activités, par exemple les personnes malades ou les détenus.»*⁷¹

⁶⁶ UNESCO, «Le pouvoir de la culture.... », *op. cit.* p. 9.

⁶⁷ CRC, «La culture au coeur...», *op. cit.* p.9.

⁶⁸ *Ibid.* p. 15.

⁶⁹ OCDE, «Le développement local... » *op. cit.* p. 40.

⁷⁰ *Ibid.* P. 40.

⁷¹ *Ibid.* p.48.

D'où l'importance de la « médiation culturelle », qui cherche à rapprocher une frange de la population socialement défavorisée vers, par exemple, un musée. C'est ce que croit Marc Terrisse : *« le musée facilite la cohésion sociale dès lors que ses programmes sont orientés vers un public large. »*⁷²

Simon Brault abonde dans le même sens : *« En investissant dans la médiation culturelle, dans l'art public, dans les loisirs artistiques et culturels, à l'école, on ne peut qu'améliorer la créativité, la libre pensée et la capacité de vivre ensemble des citoyens. »*⁷³

La culture comme vecteur de résilience

Pour l'UNESCO, *« la culture est un vecteur de résilience dans la mesure où elle renforce le potentiel créatif et novateur des peuples quand ils sont confrontés à des catastrophes ou des conflits. »*⁷⁴

C'est pourquoi l'UNESCO offre des programmes qui favorisent l'inclusion sociale, la réduction de la pauvreté et la mise en valeur des ressources culturelles.

Pour, l'OCDE, les pratiques culturelles seraient un remède contre les mécanismes d'exclusion et de marginalisation des territoires en crise.

Pour Simon Brault, *« Là où on lutte pour survivre, la culture joue encore un rôle. (...) Les contes, les chants, les poèmes, la musique, les danses, les dessins et toutes les autres formes de création artistiques et de manifestations culturelles qui jaillissent des camps de réfugiés, des favelas et de toutes les communautés durement éprouvées font la preuve, si besoin est, qu'on ne peut pas vivre sans un minimum de liberté d'expression culturelle. »*⁷⁵

En effet, il prête à l'art et la culture un pouvoir de transformation des milieux de vie et des individus.

Et l'UNESCO soutient qu'investir dans la culture est un gage de paix et de stabilité.

La qualité de vie

Marcel Sabourin affirme que *« la création est le moteur de la vie. »*⁷⁶

Le CRC considère que la culture est une composante essentielle du cadre de vie, une source de revenus et un levier de créativité.

⁷² Marc Terrisse, « La place du développement culturel... », *op. cit.* p. 181.

⁷³ Simon Brault, « Le Facteur C », *op. cit.* p.156.

⁷⁴ UNESCO, « Le pouvoir de la culture... », *op. cit.*, p. 7.

⁷⁵ Simon Brault, « le Facteur C », *op. cit.* p.154, 155.

⁷⁶ *Ibid.* p. 23.

Selon le Conseil de l'Europe⁷⁷, les effets directs des arts et de la culture contribuent positivement à l'élévation du bien-être des populations et renforce leur sensibilité. Pour ce qui est des effets sociaux indirects, les arts stimulent la créativité, améliorent la qualité de vie et réduisent l'incidence des crimes.

«Tout le monde reconnaît aujourd'hui l'intérêt d'équipements culturels pour la qualité de vie d'un quartier, le renforcement de l'image de marque des territoires, les retombées en emplois et revenus suscités par l'attraction touristique des monuments, expositions et festivals.»⁷⁸

Pour Marc Terrisse, *«un cadre de vie meilleur pour les habitants se traduit par une attractivité renforcée. Or, les critères de localisation des personnes et des entreprises incluent la recherche d'un cadre de vie de qualité, en particulier pour ce qui est des loisirs et de la culture.»⁷⁹*

Dans la même ligne de pensée, le CRC est d'avis que la culture participe à la constitution d'un capital social et un développement en créant un milieu attractif pour ses habitants comme pour les visiteurs et les touristes.

C'est pourquoi le CRC propose de *«reconnaître au secteur culturel un rôle social et économique important en région qui contribue à la qualité de vie, qui rend les collectivités fières de leur identité et attractives pour les travailleurs et qui stimule l'émergence de l'économie créative.»⁸⁰*

Les bienfaits de la culture

Comme nous venons de le constater, la culture est une source d'identité, d'innovation et de créativité; elle est un vecteur de cohésion sociale et de résilience collective et individuelle; elle est une composante essentielle de notre qualité de vie.

Nous avons déjà discuté des fonctions de réinsertion de la culture. Par exemple, dans les hôpitaux, la musique peut diminuer le stress des patients; le dessin peut aider les enfants à s'exprimer; la peinture et l'écriture peuvent jouer le même rôle chez les populations affectées par des troubles mentaux; de même que le théâtre peut servir à combler des déficits de communication.

Voyons maintenant les bienfaits que la musique peut procurer à l'individu.⁸¹

Sur le plan intellectuel, faire de la musique augmente l'autodiscipline et contribue au développement du cerveau. Cela améliore la confiance et l'estime de soi, la

⁷⁷ OCDE, «Le développement local... », *op. cit.* p. 40.

⁷⁸ CRC, «La culture au cœur...», *op. cit.* p. 10.

⁷⁹ Marc Terrisse, «La place du développement...», *op. cit.* p. 180.

⁸⁰ CRC, «La culture au cœur...», *op. cit.* p. 16.

⁸¹ «Les bénéfiques reliées à l'apprentissage de la musique pour un jeune», par l'organisme Faites de la musique (site web : faitesdelamusique.ca/bienfaits/).

concentration, permet une meilleure appréciation des manifestations artistiques, développe la capacité d'adaptation dans un groupe.

Sur le plan personnel, «*la musique contribue fortement au développement de la personnalité, d'un équilibre entre l'intellect (...) et les émotions.*»⁸²

Sur le plan affectif, la musique permet aux jeunes de s'exprimer. Il y a un lien entre la musique et les émotions.

Sur le plan physique, la musique permet la prise de conscience du corps et de la respiration; le développement d'une meilleure posture; le développement d'habiletés motrices fines; agit positivement sur le cerveau.

Et sur le plan culturel, «*la musique permet de découvrir d'autres univers musicaux, donc d'autres cultures et par le fait même, elle permet une ouverture sur le monde.*»⁸³

De plus, elle permet l'apprentissage de notions historiques (styles, courants, époques, etc.) et de développer l'écoute et l'aspect critique.

Enfin, la musique, tout comme les autres formes d'art et de culture, permet la découverte de soi, de son environnement, et participe puissamment à l'inclusion sociale.

Après avoir fait un tour d'horizon des impacts économiques et sociaux de la culture, nous allons maintenant présenter quelques exemples de communautés qui ont misé sur la culture pour se développer ou pour se revitaliser.

⁸² *Ibid.* p. 1.

⁸³ *Ibid.* p. 2.

Quelques exemples

Bilbao

L'exemple le plus spectaculaire de revitalisation urbaine est sans doute celui de Bilbao, une ville basque du Nord de l'Espagne. À tel point que l'on parle maintenant de «l'effet Bilbao» ou d'«effet Guggenheim».

Cela est dû en grande partie à la présence dans la ville, depuis 1997, d'une antenne européenne du musée Guggenheim à Bilbao. Sa conception a été confiée à la «starchitecte» Frank O. Gehry, qui a érigé un fantastique bâtiment à la forme d'une gigantesque fleur, tout en courbes sinueuses, recouvert d'une peau de titane qui change de couleur au gré de la lumière.

Le musée attire plus d'un million de visiteurs par an, dont 30% proviennent de l'étranger, et 32% du reste de l'Espagne.

Cependant, le musée n'est pas la seule action de la ville en vue de sa revitalisation.

C'est «en 1989 (que) le gouvernement régional et provincial du pays Basque a décidé de mettre en place un plan pour la revitalisation de la région métropolitaine de Bilbao qui, depuis près de vingt ans, voyait son industrie décliner et était victime, vue de l'extérieur, de l'image suscitée par le terrorisme (...). Ce plan comprenait huit leviers stratégiques de développement, dont la culture.»⁸⁴

Pour revenir au musée, «l'impact de cette réalisation peut être mesuré, sur le plan quantitatif, en terme d'audience, de dépenses, d'emplois et de retombées fiscales, mais aussi en terme d'image sur le plan qualitatif. (...) Le grand Bilbao souffrait auparavant d'une très mauvaise image en raison du déclin industriel, de problèmes sociaux, du terrorisme, et d'une dégradation de l'environnement. Aujourd'hui, l'image véhiculée à l'extérieur est celle du musée Guggenheim, de la culture, et d'un nouveau style de vie. Les habitants de Bilbao eux-mêmes se sentent valorisés (...).»⁸⁵

Un autre axe majeur de développement a été la mise-à-jour du système de transports. On a construit des autoroutes, un aéroport (signé Santiago Calatrava, une autre «starchitecte»), une nouvelle gare et un système de tramway.

⁸⁴ OCDE, «La culture et ...», *op. cit.* p. 74.

⁸⁵ *Ibid.* p. 74, 75.

Paris

Avec ses 32,3 millions de visiteurs en 2013⁸⁶, Paris est la destination touristique la plus populaire en Europe.

La capitale française est reconnue principalement pour son patrimoine et sa culture. Qu'on pense à la tour Eiffel, le musée du Louvre, Versailles (en périphérie), les musées d'Orsay, du Beaubourg (Georges-Pompidou), et j'en passe. La ville compte plus de 60 musées et monuments.

De plus, les années quatre-vingt ont connu un développement architectural important (incluant la grande Bibliothèque) pour renforcer la volonté de la ville de rester un centre culturel et économique mondial.

Barcelone

Barcelone est une autre métropole européenne réputée pour son patrimoine et sa culture. Les œuvres extraordinaires de Gaudi (cathédrale Sagrada Familia, Casa Mila, Casa Batllo, etc.) et ses contemporains sont des produits d'appel des plus recherchés.

La capitale catalane est aussi reconnue pour son foisonnement culturel. Elle a aussi été l'hôte des jeux olympiques en 1992.

La ville est littéralement prise d'assaut par les touristes qui sont plus de 27 millions par année à la visiter.⁸⁷

Austin

Aux États-Unis, cette ville du Texas est la première ville américaine sur le plan de la créativité, selon Richard Florida.⁸⁸

«Dans cette ville citée en exemple (...) les artistes, les gens d'affaires et les politiciens commencent à dire tout haut que l'énergie culturelle et le foisonnement créatif de leur ville ne sont pas seulement nécessaires et utiles à l'économie, mais qu'ils façonnent son identité même et sa façon de se présenter au monde.»⁸⁹

Milwaukee

Cette ville du Wisconsin (États-Unis) a récemment mis en place de nombreuses infrastructures culturelles : cinq théâtres, un important musée (signé Santiago

⁸⁶ Selon le site www.planetscope.com/tourisme

⁸⁷ Christian Rioux, «La Catalogne et Paris s'attaquent à Airbnb», in *Le Devoir*, 20 juillet 2015, p. A2.

⁸⁸ Simon Brault, «Le facteur C», *op. cit.* p. 33.

⁸⁹ *Ibid.*

Calatrava), des salles de concert, et aussi des associations de pratiques amateurs. Tout cela a contribué à faire de Milwaukee une ville culturelle.

«De l'avis même des observateurs, cette dimension, conduite en parallèle avec les autres activités a joué un rôle déterminant dans l'attractivité économique de Milwaukee (...).»⁹⁰

Autres exemples

Nous pouvons citer d'autres villes qui se sont servies de leur patrimoine et de la culture pour se développer ou se redévelopper.

Pensons à Nottingham (Grande-Bretagne), Glasgow (Écosse), Yokohama (Japon), Lille (France), des villes de Pennsylvanie (États-Unis) comme Harrisburg, Pittsburg, Philadelphie, les exemples abondent.

La régénération urbaine à saveur culturelle n'est pas bonne seulement pour les grandes villes, puisque *«ce type de stratégie où la culture joue un rôle central est d'autant plus plausible que la ville est petite et que la dimension touristique est recherchée comme panacée.»⁹¹*

Une étude de cas : Manchester et la vallée de l'Emscher

Voici maintenant deux exemples de régénération urbaine au moyen de la culture : ceux du Grand Manchester (Grande-Bretagne) et de la vallée de l'Emscher (Allemagne).

Le Grand Manchester est un ancien foyer textile, tandis que la Ruhr (qui englobe la vallée de l'Emscher) donnait dans la production charbonnière, métallique et sidérurgique.

«Or, dès les années 1960, les activités industrielles traditionnelles connaissent un recul rapide entraînant la disparition massive des emplois, le départ des investisseurs, la hausse du taux de chômage, de la pauvreté et une forte émigration.»⁹²

C'est pourquoi les pouvoirs publics sont intervenus pour mettre en place de vastes programmes de régénération urbaine, où la culture est devenue un outil de développement territorial, *«dans une optique de redynamisation territoriale et de marketing urbain.»⁹³*

⁹⁰ OCDE, «La culture et ... », *op. cit.* p. 148.

⁹¹ *Ibid.* p. 145.

⁹² Bruno Lusso, «Culture et régénération urbaine : les exemples du Grand Manchester et de la vallée de l'Emscher», in Métropoles (en ligne), 8/2010, mis en ligne le 30 novembre 2010. URL : <http://metropoles.revues.org/4357>, p. 2.

⁹³ *Ibid.* p. 4.

L'objectif commun de ces deux conurbations a été d'améliorer le cadre de vie, l'image de marque et d'impulser une nouvelle dynamique territoriale.

Dans la vallée de l'Emscher on a employé une stratégie de développement originale s'appuyant sur la réutilisation de bâtiments existants, le patrimoine, l'écologie et la festivalisation de la culture, en favorisant la diversité des fonctions et la reconstitution d'un paysage et d'un cadre de vie agréable, par la réhabilitation des friches industrielles avec l'aide de paysagistes ou d'artistes.

Dans l'agglomération de Manchester, on a adopté une stratégie de développement économique axée sur l'amélioration de l'accessibilité et du réseau de transports, le soutien aux secteurs clés de la métropole, et *«le renversement de l'image traditionnelle par le développement (...) des activités culturelles, récréatives et sportives.»*⁹⁴ La formule utilisée repose sur des partenariats public-privé.

Quant au financement de ces programmes, l'agglomération de Manchester s'est appuyée sur le gouvernement, une loterie nationale, et le secteur privé.

Dans la vallée de l'Emscher, on s'est appuyé sur des financements publics.

La culture est au cœur de ces vastes programmes, selon trois types d'actions structurantes : la construction d'équipements culturels d'envergure, le soutien au développement d'industries créatives ou culturelles, et la festivalisation de la culture.

*«Dans les deux conurbations, les autorités ont plutôt privilégié la création de gros équipements culturels, pouvant avoir un rayonnement métropolitain, national, voire international. Les retombées dans le domaine touristique sont donc envisagées dès la planification de l'équipement.»*⁹⁵

Cependant, *«les autorités (de la vallée de l'Emscher) ont fait le choix de ne pas focaliser leur développement sur la culture, mais de l'insérer dans un contexte de régénération économique plus large.»*⁹⁶

En ce qui concerne les parti pris architecturaux, les deux agglomérations diffèrent.

Les autorités de la vallée de l'Emscher ont un parti pris plus patrimonial, avec *«une restauration sobre, conforme et adaptée à la fonction originelle du complexe.»*⁹⁷

À Manchester on a plutôt opté pour *«effacer du site toute trace industrielle pour en faire un nouveau centre économique de l'agglomération.»*⁹⁸ C'est ainsi que,

⁹⁴ *Ibid.* p. 7.

⁹⁵ *Ibid.* p. 10.

⁹⁶ *Ibid.* p. 11.

⁹⁷ *Ibid.* p. 13.

⁹⁸ *Ibid.* p. 14.

pour le nouveau musée, on a voulu une construction totalement neuve pour véhiculer une image très forte.

En ce qui concerne la stratégie territoriale, ou spatiale, la vallée de l'Emscher a adopté la tactique de rassembler les entreprises et les créateurs sur un même pôle avec, entre autres, un musée du design.

Au Grand Manchester, on a privilégié deux axes stratégiques : la régénération physique des quartiers susceptibles d'accueillir des industries culturelles ou créative, et le soutien aux entreprises spécialisées dans ces secteurs. L'objectif est de déconcentrer le secteur de l'audiovisuel-multimédia, en soutenant l'émergence de pôles secondaires.

Toutefois, jouant sur les deux tableaux, les autorités de Manchester ont aussi décidé de développer un projet de quartier culturel. Des compagnies de théâtre ont été regroupées, on a construit un nouveau théâtre, ouvert une grande bibliothèque, un service d'archives et un centre de formation professionnelle.

Pour soutenir ce mouvement, les autorités de Manchester se sont appuyées sur les potentialités locales pour développer toute une série de festivals.

Dans l'Emscher, on a également opté pour l'organisation de fêtes coïncidant avec l'ouverture d'un équipement culturel d'envergure.

En outre, *«d'une manière générale, le développement d'équipements ou d'événements culturels contribue fortement à améliorer l'image territoriale de vieilles régions industrielles.»*⁹⁹

Cette image positive offre la perspective d'attirer investisseurs et nouvelles populations. *«C'est en ce sens que la culture devient un véritable levier pour les politiques de marketing des villes.»*¹⁰⁰

Dans l'Emscher, l'obtention du titre de Capitale européenne de la culture, en 2010, marque *«la réussite de la transformation de cette région.»*¹⁰¹

En ce qui concerne la rentabilité des équipements culturels, *«la plupart des institutions muséales ouvertes gratuitement au public sont confrontées à un déficit financier croissant.»*¹⁰²

Mais dans la vallée de l'Emscher, on a atteint l'équilibre financier *«grâce aux droits d'entrée payants et d'une rationalisation maximale de la gestion muséale.»*¹⁰³

⁹⁹ *Ibid.* p. 20.

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ *Ibid.* p. 21.

¹⁰² *Ibid.* p. 22.

¹⁰³ *Ibid.*

Toutefois, selon l'auteur, «*une institution culturelle ne suffit pas à entraîner le retour des investisseurs. Pour cela, il faut qu'elle s'inscrive dans le cadre de programmes de régénération économique plus larges.*»¹⁰⁴

Comme tel, les équipements culturels ne sont pas de gros pourvoyeurs d'emplois. Cependant, ils ont une mission sociale qui est d'assurer un accès à la connaissance au plus grand nombre. C'est ce qu'on appelle la démocratisation culturelle.

¹⁰⁴ *Ibid.*

Au Saguenay-Lac-Saint-Jean

Diagnostic régional

Le Conseil régional de la culture du Saguenay-Lac-Saint-Jean (CRC), le ministère de la Culture et des communications (MCC) et la Conférence des élus (CRÉ) de la région ont réalisé en 2013 un diagnostic régional en faisant appel aux acteurs du milieu culturel régional.

Parmi les principaux constats, notons que :

- Le niveau des investissements gouvernementaux (Québec) en culture au SLSJ atteint 70\$ par habitant; pour l'ensemble du Québec, ce taux monte à 128\$ par habitant. (La région n'y trouve donc pas son compte.)
- Les investissements en culture des municipalités ont augmenté pour passer à 68\$ par habitant pour notre région, ce qui représente, en 2010, 18,5M\$ investis dans le secteur de la culture.
- *«La région dénombrait, en 2006, 1795 travailleurs dans le secteur de la culture, dont près de 68% (1215) pour le territoire de Ville de Saguenay.»*¹⁰⁵
- Le bénévolat occupe une place importante : *«37% des organisations font appel au bénévolat pour pallier le manque de financement.»*¹⁰⁶
- Les chiffres de fréquentation montrent que la région demeure sous la moyenne québécoise; notamment en ce qui concerne les arts de la scène. (NB : les données de 2014 montrent une belle progression.¹⁰⁷)
- Fréquentation des bibliothèques, des institutions muséales et des diffuseurs de spectacles : le SLSJ est sous la moyenne québécoise pour ces trois aspects.
- *«La région est relativement bien pourvue en infrastructures culturelles.»*¹⁰⁸; diverses infrastructures ont été rénovées, agrandies ou construites, notamment pour ce qui est des bibliothèques, musées, salles de spectacles et centres d'artistes.
- 100% des citoyens ont accès à une bibliothèque municipale.
- Les écoles de formation en danse et musique ont peu bénéficié d'investissements en infrastructures.

¹⁰⁵ CRC, MCC, CRÉ, «Diagnostic régional, Édition 2013», CRC, MCC, CRÉ, 2013, p. 8.

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ Laura Lévesque, «2014, bonne pour les arts de la scène», in *Le Quotidien*, 23/07/2015, p. 4.

¹⁰⁸ CRC, MCC, CRÉ, «Diagnostic... », *op cit.* p. 9.

- La région présente un nombre important d'activités et d'événements culturels.
- Les cinq plus importantes municipalités de la région ont adopté une politique culturelle; d'autres territoires ont fait de même, y compris les quatre commissions scolaires.
- Le MCC a de plus conclu des ententes de développement avec Saguenay, Alma, Roberval et la MRC du Fjord.
- Le Conseil des arts de Saguenay a été fondé en 2006.

En ce qui concerne les forces et faiblesses de notre région, notons entre autres, pour ce qui est des forces :

- Le dynamisme, l'innovation et la créativité du milieu culturel;
- Le développement des publics et l'accessibilité à la culture;
- La qualité, la vitalité et la diversité de l'offre culturelle.

Et pour ce qui est des faiblesses :

- La difficulté de rétention des compétences et de la main-d'œuvre;
- Le manque de stabilité du financement;
- Le développement culturel est inégal entre le Lac-Saint-Jean et le Saguenay.

Les auteurs du rapport identifient cinq enjeux :

- Enjeu 1 : œuvrer à la consolidation et le développement des ressources humaines (se doter de moyens afin de stabiliser la main-d'œuvre et de conserver les travailleurs et leur expertise).
- Enjeu 2 : faire reconnaître le rôle de la culture dans le développement social et économique (sensibiliser les élus, les personnalités publiques, les gens d'affaires aux apports de la culture; porter un discours axé davantage sur le citoyen et les retombées économiques de la culture; miser entre autres sur la médiation culturelle).
- Enjeu 3 : adapter le financement en fonction des spécificités de la région.
- Enjeu 4 : développer des partenariats accrus avec les sphères économiques et touristiques.
- Enjeu 5 : favoriser une meilleure préservation du patrimoine.

La politique culturelle de Saguenay

En 2003, la Ville de Saguenay a adopté sa Politique de développement des arts, de la culture et du patrimoine de la Ville de Saguenay.¹⁰⁹

Selon le maire de Saguenay, Jean Tremblay, «*Cette politique est surtout l'affirmation de l'importance que nous accordons à la culture. (...) la culture est un puissant élément de dynamisation d'une communauté.*»¹¹⁰

Il est à noter que la définition de la culture dans ce document s'inspire de celle de l'UNESCO, tout en n'étant pas identique.

Parmi les nouveaux défis à relever, citons principalement :

- Accroître la participation des citoyens et des citoyennes à la vie culturelle.
- Établir une vision commune du développement dans le respect des particularités existantes.

La Politique établit quatre principes directeurs :

- L'importance des arts, de la culture et du patrimoine à Saguenay, notamment comme vecteur de qualité de vie, d'affirmation de l'identité individuelle et collective; et un moteur de développement économique et social.
- Reconnaître ses artistes et organismes professionnels.
- Favoriser l'accès aux biens et services culturels, et la liberté de création et d'expression chez ses professionnels de la culture.
- Avoir une vision commune du développement des arts, de la culture et du patrimoine tout en valorisant les différences qui contribuent à enrichir notre identité.

Voici succinctement les thématiques des sept axes d'intervention :

- Axe 1 : l'identité culturelle commune dans la diversité.
- Axe 2 : l'accessibilité (éducation populaire; équipements culturels)
- Axe 3 : soutien à la pratique professionnelle (mettre en place un fonds de développement culturel)
- Axe 4 : valorisation du patrimoine.
- Axe 5 : le tourisme

¹⁰⁹ Sous la direction de Sylvie Gaudreault, «Politique de développement des arts, de la culture et du patrimoine de la Ville de Saguenay», production : Ville de Saguenay, Service des communications, adopté le 3 mars 2003.

¹¹⁰ *Ibid.* p. 3.

- Axe 6 : la concertation, le partenariat.
- Axe 7 : mesures et mécanismes pour atteindre les objectifs de la Politique.

L'apport du Centre d'art actuel BANG

Le Centre d'art actuel BANG¹¹¹, situé à Saguenay (Chicoutimi), est l'un des quatre organismes culturels du SLSJ à avoir présenté un mémoire lors du Sommet économique régional de 2015.

Il s'agit d'un organisme culturel à but non lucratif; un centre d'artistes.

Il soutient les pratiques en arts visuels et numériques, par des expositions, des résidences et des activités de médiation culturelle.

Sa mission est de créer des espaces aptes à favoriser l'expérimentation et la création.

Le Centre se considère comme un partenaire du développement régional et un acteur économique.

Comme nous l'avons déjà vu, BANG propose «*l'idée d'un HUB Créatif (HC) régional axé sur l'utilisation des technologies numériques de pointe, de la création d'espaces de travail collaboratif (coworking) et d'incubateurs d'entreprises innovantes.*»¹¹²

Il s'agit de mobiliser les partenaires.

Le Centre BANG entend promouvoir et développer la qualité de vie; l'objectif est l'attraction de la main-d'œuvre.

Il mise sur une vision régionale et la collaboration; il désire créer un climat favorable à la participation citoyenne.

Comment stimuler l'entrepreneuriat? Voici cinq pistes de solution :

- Créer un Fonds autogéré d'investissement régional (FAIR) pour favoriser l'entrepreneuriat et le financement d'entreprises en démarrage.
- Créer un réseau d'espaces collaboratifs à l'échelle de la région installé dans quatre villes (Saguenay, Alma, Dolbeau-Mistassini et Roberval).
- Coordonner efficacement les quatre volets de la «société créative» pour créer un écosystème de l'innovation.
- Soutenir les entreprises innovantes en démarrage en leur offrant l'accès à un incubateur d'entreprises.
- Mettre sur pied un parc technologique de pointe.

¹¹¹ Centre d'art actuel BANG, «La collaboration...» *op. cit.*

¹¹² *Ibid.* p. 3.

Pour BANG, «*la créativité basée sur la culture est une composante essentielle d'une économie postindustrielle.*»¹¹³

De plus, en ce qui concerne le développement dans les régions ressources, comme le SLSJ : «*les régions ressources éloignées doivent devenir les acteurs interconnectés d'un réseau. À l'ère du numérique et des communications, l'espace se contracte et être loin des grands centres urbains n'est plus négatif.*»¹¹⁴

BANG considère aussi «*mettre l'accent sur l'innovation urbaine en favorisant la réalisation de projets qui feront de Saguenay et du SLSJ une métropole du Nord inspirante, qui attire et retient les talents et les entreprises.*»¹¹⁵

Le Centre soutient que Saguenay peut devenir un écosystème urbain propre à l'innovation en favorisant la revitalisation du centre-ville.

Par ailleurs, l'organisme soutient le travail collaboratif; «*un espace de travail et de services partagés, mais aussi un réseau de travailleurs encourageant l'échange et l'ouverture.*»¹¹⁶

Il souhaite aussi inclure les travailleurs autonomes dans l'écosystème de l'innovation.

Enfin, «*la première étape afin d'incarner l'idée du HC est la concertation des intervenants politiques, des chambres de commerce, du milieu culturel, des promoteurs immobiliers, de l'Université du Québec à Chicoutimi et des regroupements citoyens. Il faut proposer la collaboration comme outil de développement régional.*»¹¹⁷

La contribution du CRC

Nous nous sommes déjà inspirés du mémoire du CRC au Sommet économique régional de 2015. En voici d'autres aspects.

Comme le Centre d'art actuel BANG, le Conseil régional de la culture considère qu'«*avec l'apport du numérique se présentent de nouvelles approches de production et de diffusion et se dégage un nouvel espace économique où les petites nations et des communautés particulières, comme les régions, peuvent tirer leur épingle du jeu.*»¹¹⁸

¹¹³ *Ibid.* p. 6.

¹¹⁴ *Ibid.*

¹¹⁵ *Ibid.* p. 8.

¹¹⁶ *Ibid.* p. 11.

¹¹⁷ *Ibid.* p. 14.

¹¹⁸ CRC, «La culture au cœur...», *op. cit.* p. 10.

Il soutient aussi qu'«*un milieu de vie attrayant permet d'attirer et de retenir une main-d'oeuvre de qualité.*»¹¹⁹

Il désire également susciter la collaboration régionale.

Dans le cadre du Plan Nord, il préconise une redevance culturelle pour alimenter un fonds régional en culture.

Le CRC souligne l'importance de soutenir la petite entreprise, «*car elle représente une force indéniable de l'économie culturelle.*»¹²⁰

Il propose d'ériger un espace voué à l'interprétation des spécificités de la forêt.

L'organisme entend bien sûr favoriser l'émergence de l'économie créative, il souligne l'importance de notre main-d'oeuvre en culture et l'apport considérable des travailleurs autonomes.

Il désire aussi «*revaloriser et exploiter le potentiel de notre patrimoine régional (...) et le caractère francophone de notre région.*»¹²¹

Enfin, le CRC veut «*reconnaître au secteur culturel un rôle social et économique important en région qui contribue à la qualité de vie, qui rend les collectivités fières de leur identité et attractives pour les travailleurs et qui stimule l'émergence de l'économie créative.*»¹²²

¹¹⁹ *Ibid.* p. 13.

¹²⁰ *Ibid.*

¹²¹ *Ibid.* p. 16.

¹²² *Ibid.*

Comment réussir?

Comment faire des projets et des équipements culturels des réussites, tant sur le plan économique que social?

Des sceptiques

Le texte sur le Grand Manchester et la vallée de l'Emscher s'est conclu sur une note discordante : *«le dynamisme de l'économie culturelle s'explique davantage par l'essor des industries culturelles grosses pourvoyeuse d'emplois (...) que par des grands équipements culturels largement déficitaires sur le plan financier et assez peu créatrices d'emplois (...).»*¹²³

En fait, d'autres villes ont connu des échecs de leurs projets culturels : *«Déjà, plusieurs villes ont échoué là où Bilbao a réussi. C'est le cas d'Aviles, en Espagne, où le centre culturel international a dû fermer provisoirement un an après son inauguration, n'ayant pas eu les moyens financiers pour organiser des expositions artistiques d'envergure. À Saint-Jacques de Compostelle, l'ouverture de la Cité de la culture a été un échec également.»*¹²⁴

Plus près d'ici, François Colbert, professeur à HEC Montréal, est des plus sceptiques : *«il n'y a aucune raison au niveau économique de soutenir les arts et la culture.»*¹²⁵

Selon lui, *«toute industrie qui doit être financée année après année par des fonds publics ne peut pas être «payante» pour une société. La culture est soutenue par le gouvernement provincial à hauteur d'un milliard de dollars, et représente 673,1 M\$ en revenus pour les gouvernements.»*¹²⁶

Cependant, sur le plan strictement économique, nous avons démontré, par l'exemple de la région de Québec, qu'investir dans la culture pouvait être rentable et payant pour l'État.

Nous avons vu les retombées de la culture en terme d'apport au Produit intérieur brut (PIB) tant du Canada, que du Québec, de la région de Québec, et du SLSJ.

Dans la région de Québec, *«Les activités culturelles mobilisent une main-d'œuvre importante, à la différence d'autres secteurs d'activité.»*¹²⁷

¹²³ Bruno Lusso, «Culture et régénération... », *op. cit.* p. 26.

¹²⁴ Pascal Guillon, «L'effet Bilbao, mythe et réalité.», (article en ligne – chronique)

¹²⁵ Mylène Pethel, «La culture, un moteur économique silencieux», en ligne : argent.canoe.ca/nouvelles/la-culture-un-moteur-economique-silencieux-29052014

¹²⁶ *Ibid.*

¹²⁷ Institut de la statistique du Québec, «L'impact économique...», *op. cit.* p. 5.

Nous avons démontré ce fait pour la région du SLSJ, en le comparant aux secteurs de la foresterie, l'agriculture, les mines et la fabrication du papier (voir page 12).

Nous avons pris conscience de l'effet multiplicateur de la culture (1,48).

Enfin, nous avons aussi considéré les impacts économiques en termes qualitatifs : le rôle des friches culturelles, l'attractivité, l'image de marque, la créativité et l'innovation.

Mais surtout, nous avons pris conscience que les apports de la culture ne pouvaient être réduits à leurs seuls impacts économiques.

En effet, nous l'avons vu, la culture a des impacts sociaux et individuels en terme d'identité, de cohésion sociale, de résilience sociale, de qualité de vie, plus tous les autres bienfaits collectifs et individuels qu'elle peut apporter.

Mais les sceptiques nous rappellent que l'échec est possible. Voici donc quelques éléments pour favoriser la réussite des projets.

Comment favoriser la réussite des projets?

Pour ce qui est des musées, *«la nouvelle génération de musées s'inscrit dans une problématique de développement local sans pour autant renoncer à sa finalité éducative première, mais en faisant valoir un apport au niveau du tourisme, du cadre de vie et plus globalement de tout ce qui touche au développement économique local.»*¹²⁸

Autre particularité des musées du XXI^e siècle, le développement des activités connexes; c'est-à-dire *«toutes les activités annexes à la visite pure constituée par l'exposition permanente et les collections du musées»*¹²⁹

Dans un premier temps, il peut s'agir d'équipements de loisir, tels que les restaurants, les cafés, les librairies, etc. Dans un deuxième temps, des *«équipements entrant dans les champs culturel et élargissant la mission éducative et scientifique du musée»*¹³⁰, comme les centres de recherche, les auditoriums, les bibliothèques. Troisièmement, le recours à l'événementiel, tel que les expositions temporaires, souvent prestigieuses, ou les festivals, qui peuvent attirer des visiteurs du monde entier et contribuent à la renommée internationale du musée et de la ville. *«Toutes ces transformations font du musée une sorte de centre culturel.»*¹³¹

Plus généralement, voici certaines constantes pour favoriser la réussite des projets culturels :

¹²⁸ Marc Terrisse, «La place du développement...», *op. cit.* p. 172.

¹²⁹ *Ibid.*

¹³⁰ *Ibid.* p. 173.

¹³¹ *Ibid.*

«La nouveauté, la singularité, l'originalité, le caractère innovant; la cohérence avec les politiques locales, mais également entre l'échelle du projet et l'échelle du territoire; l'accessibilité physique et psychologique (cf. notamment les questions de tarification); les conditions d'insertion dans le territoire, permettant son appropriation optimale par les habitants; la capacité à susciter un effet d'entraînement sur la dynamique du développement local; la mise en place d'un système cohérent et suivi de coopérations et de partenariats favorisant les synergies locales.»¹³²

Voyons maintenant le rôle du marketing en matière culturelle. Il s'agirait de favoriser une approche d'un marketing à visée non lucrative, *«au service des causes sociales, éducatives ou culturelles, ne se servant pas de la culture mais se mettant à son service.»¹³³*

Enfin, les exemples de Bilbao, Paris, Milwaukee, Manchester et la vallée de l'Emscher nous montrent qu'une combinaison gagnante comprend le développement de sites ou d'activités culturels qui s'inscrivent dans une stratégie plus globale.

¹³² Jean-Michel Tobelem, «Conclusion...», *op. cit.* p. 320.

¹³³ *Ibid.* p. 321.

Conclusion

La culture

Voici d'abord ce que nous entendons par la culture : il s'agit de la culture première, au sens anthropologique, et la culture seconde, dans laquelle nous incluons toutes les formes d'art, les industries culturelles et les communications, et le patrimoine.

Développement endogène, local, durable

Le contexte actuel de mondialisation des économies a favorisé la prise en main des collectivités locales, encouragées en cela par le retrait progressif des États et de leurs interventions.

Or, plusieurs communautés ont choisi de se prendre en main au moyen de la culture.

Poussées dans leurs derniers retranchements par les effets de la mondialisation, des communautés à l'économie déclinante ont ainsi dû faire appel à leurs forces vives. Cette vitalité peut s'exprimer par le recours à la culture.

La culture peut ainsi se concevoir comme outil privilégié du développement endogène. Elle est alors considérée comme une ressource, et acquiert un rôle structurant.

Toutefois, selon Proulx, demeure la nécessité d'une politique de développement hybride qui mise à la fois sur les conditions endogènes et impulse de manière exogène.

De plus, la culture est levier de l'organisation du territoire, à l'origine du développement local.

La décentralisation et l'inégalité du développement dans l'espace ont fait augmenter le rôle des territoires.

La culture peut ainsi être vue comme une force territoriale, un vecteur de développement fort, susceptible de générer de l'attractivité pour les territoires.

Par ailleurs, la décentralisation et la croissance démographique dans les villes ont fait augmenter leur rôle dans le développement.

Plusieurs villes ont ainsi fait un choix en faveur des arts et de la culture comme vecteurs d'un nouveau développement. Cette dynamique est actuellement en plein essor.

Aussi, l'UNESCO reconnaît que la culture contribue au développement durable. Elle est maintenant considérée comme le quatrième pilier du développement durable.

Or, selon l'Agenda 21 de la culture, les villes et les territoires locaux sont le cadre privilégié pour une véritable reconstruction culturelle.

De plus, la culture sous ses multiples formes est essentielle en tant que facteur de croissance économique et de développement humain.

Les impacts économiques

En terme de retombées économiques, la culture participe puissamment au PIB du Canada (7,4%), du Québec (5%), et de notre région (2%). Elle procure plus de revenus que plusieurs autres secteurs industriels.

La culture a aussi des retombées en terme d'emplois, et prend une part croissante des exportations.

En outre, la culture a un grand potentiel d'attrait touristique.

Si on regarde de plus près la région de Québec, nous constatons qu'il est rentable et payant pour les États fédéral et provincial d'investir dans la culture, sans compter un effet multiplicateur dans l'économie québécoise de 1,48. Ces effets économiques ont connu une croissance exceptionnelle.

En plus des retombées économiques comme telles, on doit aussi considérer les impacts économiques de la culture en terme qualitatif.

Ainsi, les friches culturelles peuvent contribuer fortement au développement local en réhabilitant des zones laissées pour compte.

Aussi, à l'heure de la mondialisation, l'attractivité des territoires devient un enjeu incontournable. Les villes et les régions cherchent à retenir ou attirer des capitaux, des projets, de la main-d'œuvre qualifiée et des touristes. La culture, en créant un milieu de vie attrayant, est au centre des stratégies d'attractivité.

L'image de marque d'une ville ou d'un territoire peut être améliorée, voire changée, par la culture. Cette image positive permet d'attirer investisseurs et nouvelles populations.

En ce qui concerne la créativité et l'innovation, certains auteurs sont d'avis que le lien entre culture et créativité ouvrirait de nouvelles perspectives et est porteur de changement. De plus, l'économie créative s'inscrit dans une approche de développement durable.

Toutefois, malgré l'intérêt de discuter des impacts économiques de la culture, il ne faut pas perdre de vue que la culture a d'abord un rôle social et identitaire.

Les impacts sociaux de la culture

Ceci nous a amené à traiter des impacts sociaux de la culture en terme d'identité, de cohésion sociale, de vecteur de résilience, de qualité de vie, et de tous les autres bienfaits collectifs et individuels de la culture.

À l'ère de la mondialisation et de la décentralisation, les communautés régionales et locales doivent redéfinir leur identité.

En outre, l'une des fonctions principales de la culture est la cohésion sociale et l'intégration sociale.

La culture peut aussi être vue comme vecteur de résilience collective et individuelle, grâce à son potentiel créatif et de transformation, pour lutter contre l'infortune, la pauvreté et l'exclusion.

Une meilleure qualité de vie pour les habitants renforce l'attractivité d'un territoire; elle y retient les populations, attire les visiteurs, stimule la créativité et réduit l'incidence des crimes.

La musique illustre très bien les bienfaits que peut apporter la culture, tant sur les plans intellectuel, personnel, affectif, physique et culturel.

Elles ont misé sur la culture

Quel lien y a-t-il entre les villes de Bilbao, Paris, Barcelone, Austin, Milwaukee, Manchester et la vallée de l'Emscher?

Elles ont misé sur la culture pour se développer ou se revitaliser. Par leurs interventions judicieuses et parfois massives dans la culture, ces territoires ont changé l'image de leur ville ou de leur région, renforcé leur identité locale et ont retenu ou attiré des investissements, des résidents et de nombreux touristes.

Dans certains cas, comme à Bilbao, la transformation a été spectaculaire.

Il faut cependant retenir dans les cas que nous avons cités que la culture a fait partie d'un plan plus large, plus global, même si elle en a été l'élément central.

Au Saguenay-Lac-Saint-Jean

Au SLSJ, le Diagnostic régional de 2013 nous apprend que la fréquentation des arts et des institutions culturelles régionales est sous la moyenne québécoise. Par ailleurs, les investissements gouvernementaux (Québec) en culture dans notre région sont nettement moindres, par habitant, que le taux d'investissement pour l'ensemble du Québec. Y a-t-il corrélation entre les deux? C'est-à-dire entre la fréquentation dans la région et le faible taux d'investissement du gouvernement québécois ici?

Tant pour la Ville de Saguenay que pour les organismes du Conseil régional de la culture du SLSJ (CRC) et pour le Centre d'art actuel BANG, on s'entend pour souligner l'importance du soutien, de la rétention et de l'attraction de la main-d'œuvre dans le secteur de la culture. Cela passe en bonne partie par la qualité de vie offerte dans notre région, ainsi que la nécessité d'accorder un soutien financier au secteur culturel.

Ces trois intervenants réclament aussi la mise sur pied d'un fonds dédié à la culture.

De plus, les trois affirment l'importance de la concertation et du partenariat.

L'accessibilité du public aux équipements et aux activités culturelles est également soulignée comme étant d'une grande importance.

Tant au CRC qu'au Centre BANG, on croit à une économie fondée sur la créativité et l'innovation, particulièrement en cette ère du numérique. En effet, les nouvelles technologies de la communication permettent aux régions éloignées comme la nôtre de tirer leur épingle du jeu.

À la Ville de Saguenay, la Politique de développement des arts, de la culture et du patrimoine fait grand cas de la volonté de la Ville d'établir une vision commune du développement des arts, de la culture et du patrimoine, d'une identité culturelle commune, dans le respect des particularités existantes.

Réussir

Les sceptiques nous rappellent que les retombées et la rentabilité des interventions en matière de culture ne sont pas automatiques.

Nous avons pourtant démontré que la culture peut avoir des retombées économiques importantes, tant pour les États que pour les collectivités locales.

De plus, il faut souligner que les apports de la culture ne peuvent être réduits à leurs seuls impacts économiques.

En effet, la culture, en plus de ses impacts qualitatifs (riches culturelles, attractivité, image de marque, créativité et innovation), a des impacts sociaux et individuels en terme d'identité, de résilience sociale, de qualité de vie, plus tous les autres bienfaits collectifs et individuels qu'elle peut apporter.

Il faut miser sur la nouveauté et l'originalité, la cohérence avec les politiques locales, l'accessibilité, l'insertion dans le territoire, la capacité à susciter un effet d'entraînement, la coopération et le partenariat, tout cela devant s'insérer dans le cadre d'une stratégie globale mise de l'avant dans les territoires. Voilà la combinaison gagnante pour les projets culturels.

Dominique Tremblay

Août 2015

Bibliographie

a) Textes lus et résumés :

CRC, «**La culture au cœur de l'identité et de l'économie du SLSJ**», CRC
SLSJ, 2 avril 2015.

CRC, MCC, CRÉ, «**Diagnostic culturel Saguenay-Lac-Saint-Jean**», octobre
2013, MCCQ, CRÉ, CRC.

«**Développement culturel et territoires**», Sous la direction de Laurent
Sébastien Fournier, Catherine Bernié-Boissard, Dominique Crozat, Claude
Chestagner, L'Harmattan, 2010.

Les quatre articles suivants :

- ***Le développement culturel, un avenir pour les territoires?*** (Laurent Sébastien Fournier, Catherine Bernié-Boissard, Dominique Crozat, Claude Chestagner)
- ***Le développement culturel. Genèse et temporalités*** (Catherine Bernié-Boissard)
- ***La place du développement culturel dans le projet urbain et dans le contexte de compétitivité des territoires*** (Marc Terrisse)
- ***Conclusion. Développement culturel, équipements et marketing*** (Jean-Michel Tobelem)

Institut de la statistique du Québec, «**L'impact économique de la culture dans les régions de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches**»,
Résumé et synthèse de l'Institut de la statistique du Québec, effectuée à
l'initiative du Conseil de la culture des régions de Québec et de
Chaudière-Appalaches, mars 2008.

«**Les bénéfices reliés à l'apprentissage de la musique pour un jeune**», organisme Faites de la musique (site web : faitesdelamusique.ca/bienfaits/)

Lusso, Bruno, «**Culture et régénération urbaine : les exemples du Grand Manchester et de la vallée de l'Emscher**», *Métropoles* (en ligne), 8/2010, mis en ligne le 30 novembre 2010, consulté le 26 avril 2015.
URL : <http://metropoles.revues.org/4357>.

OCDE, «**La culture et le développement local**», Éditions OCDE, 2005, chapitre

«**Politique de développement des arts, de la culture et du patrimoine**», Ville de Saguenay, Service des communications.

Proulx, Marc-Urbain, «**Territoires et développement : la richesse du Québec**» Presses de l'Université du Québec, 2011.

L'article suivant :

- ***Les modèles explicatifs du développement territorial*** (Chapitre 10)

Tremblay, Suzanne, «**Du concept de développement au concept de l'après-développement : trajectoire et repères théoriques**», UQAC, 1999.

UNESCO, «**Le pouvoir de la culture pour le développement**», UNESCO, 2010.

b) Autres documents consultés :

Brault, Simon, «**Le Facteur C**», Éditions Voix parallèles, Montréal, 2009.

Centre d'art actuel BANG, «**La collaboration comme vecteur d'innovation**», Saguenay, 2 avril 2015.

Lévesque, Laura, «**2014, bonne pour les arts de la scène**», in *Le Quotidien*, 23/07/2015, p. 4.

Guillon, Pascal, «**L'effet Bilbao, mythe et réalité**», (chronique en ligne), Volume 19, Édition 31.

OCDE, «**La culture et le développement local**», Éditions OCDE, 2005, chapitre 2 (section : La contribution relative des activités culturelles au développement local), et chapitre 4 (section : Les processus de rénovation urbaine à base culturelle).

Péthel, Mylène, «**La culture, un moteur économique silencieux**», Argent, 29 mai 2014, (en ligne : argent.canoe.ca/nouvelles/la-culture-un-moteur-economique-silencieux-29052014)

Proulx, Virginie, «**La place de la culture dans le développement territorial durable**», UQAR, décembre 2013.

Rioux, Christian, «**La Catalogne et Paris s'attaquent à Airbnb**», in *Le Devoir*, 20 juillet 2015, p. A2.

Site web : www.planetscope.com/tourisme